

Docteur Jacques LACAN

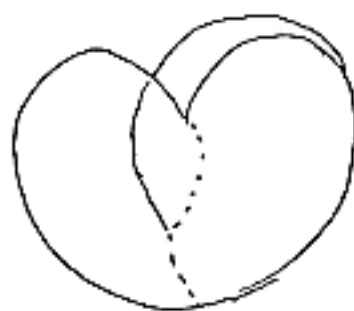
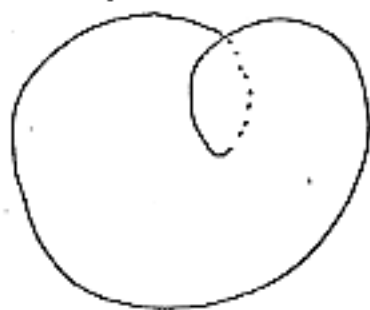
CONFERENCE

DU

Mercredi 9 Décembre 1964

Problèmes cruciaux pour la psychanalyse
(n° 2)

$$\frac{S}{\frac{S}{S}} - \frac{d}{1} S$$



Je remercie mon public de s'être montré si attentif au moment que je reprends ces cours, que je l'ai vu la dernière fois, si nombreux.

Je commence par là, parce qu'à la vérité, c'est pour moi une partie d'un problème, que je vais essayer, je ne dirais pas seulement de poser, aujourd'hui, par rapport auquel je voudrais définir quelque chose qui pourrait s'appeler : comment cette année, allons-nous travailler ?

Je dis allons-nous, ne concevant pas que mon discours se déploie en une abstraction professorale/dont après tout, peu importerait qui en profite, bien ou mal, ni par quelle voie.

J'ai appris, par ces échos qui, justement, en raison de la spécificité de ma position, ne tardent jamais à me venir, que j'avais été la dernière fois, didactique ; enfin, que sur ce point, on m'accordait le bon point d'un progrès.

Ce n'est certes pas, pourtant, me semble-t-il, que je vous ai ménagé, si je puis dire car introduire le problème qui va nous occuper, d'entrée, cette année ; celui du rapport du sujet au langage, comme je l'ai fait, par ce non-sens,

et d'y rester, d'en soutenir le commentaire, la question, assez longtemps pour vous faire passer par des voies, des défilés que je pouvais ensuite annuler d'un revers de main, entendons bien, quant aux résultats et non quant à la valeur de l'épreuve, pour, au terme, vous faire admettre, et je dirai presque, de mon point de vue, faire passer la muscade, d'un rapport distinct, celui au sens et supporté, comme je l'ai fait, par les deux phrases, qui étaient encore tout à l'heure à ce tableau, je ne peux que me féliciter que quelque chose d'un tel discours, soit venu à son but.

S'il est vrai qu'il y a la faille dont j'ai amorcé la formulation la dernière fois entre quelque chose que nous ne saisissons à ce niveau même où le signifiant fonctionne comme tel et comme je le définis; le signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant, s'il est vrai que cette représentation du sujet, que ce en quoi le signifiant est son représentant et ce qui se présente dans l'effet de sens, qu'il y ait, entre cela, -et tout ce qui se construit comme signification- cette sorte de champ neutre, de faille, de point de hasard, ce qui vient se rencontrer, ne s'articule pas du tout d'une façon obligée, à savoir, ce qui revient comme signification d'un certain rapport, je l'ai articulé la dernière fois, qui reste à définir

du signifiant au référent, à ce quelque chose d'articulé ou non dans le réel, sur quoi c'est en venant, disons, se répercuter, pour n'en dire pas plus, maintenant, que le signifiant a engendré le système des significations.

C'est là sans doute, ceux qui ont suivi mon discours passé, accentuation nouvelle, quelque chose dont sans doute vous pouvez retrouver la place, dans mes schémas précédents et même y voir que, ce dont il s'agissait dans l'effet de signifié, où j'avais à vous conduire pour vous en signaler la place, au moment où l'année dernière je donnais le schéma de l'aliénation, que ce référent existait mais à une autre place, que ce référent c'était le désir, en tant qu'il peut être à situer dans la formation, dans l'institution du sujet, quelque part, se creusant là, dans l'intervalle entre les deux signifiants essentiellement évoqués, dans la définition du signifiant lui-même, qu'ici, non pas le sujet, défaillant dans cette formulation de ce qu'on peut appeler la cellule primordiale de sa constitution, mais déjà, dans une première métaphore, ce signifié, de par la position même du sujet en voie de défaillance, avait à être relayé de la fonction du désir.

Sans doute, formule éclairante pour désigner toutes sortes d'effets génétiques dans notre expérience analytique ; mais formule relativement obscure, si nous avons à représenter

ce dont il s'agit, en fin de compte, essentiellement, de la valabilité de cette formule, et pour tout dire, de la relation de développement pris dans son sens le plus large, de la relation de la position du sujet prise dans son sens le plus radical, à la fonction du langage.

^(c'est) Si ces formules, produites d'une façon plus encore aphoristique que dogmatique, données comme point d'appui, à partir desquelles peuvent se juger, tout au moins se sérier la gamme des formulations différentes qui en sont données à tous les niveaux où cette interrogation essaie, tente de se poursuivre, d'une façon contemporaine, que ce soit le linguiste, psycho-linguiste, le psychologue, le stratéguiste, le théoricien des jeux, etc.

Les termes que j'avance, et en premier lieu, celui du ^{sujet} ~~sujet~~ représentant le sujet pour un autre signifiant, a en soi même quelque chose d'exclusif, qui rappelle, qu'à essayer de tracer une autre voie, quant aux statuts à donner à tel ou tel niveau conçu du signifié, quelque chose, assurément est risqué qui, plus ou moins, annule, franchit une certaine faille, et qu'avant de s'y laisser prendre, il conviendrait peut-être d'y regarder à deux fois. Encore est-ce là, position -je dirais- quasi impérative qui, bien sûr, ne peut se soutenir que de tenter une référence qui, non seulement, trouve son recours dans un développement adéquat des théories

et aux faits ^{qu'ils} qui, aussi, prouvent son fondement dans quelque structure plus radicale, et aussi bien, tous ceux qui, depuis quelques années, ont pu suivre ce que j'ai, devant eux, développé, savent que, il y a trois ans, sur un séminaire sur l'identification, ce n'est pas sans rapport avec ce que je vous amène maintenant, que j'ai été conduit à la nécessité d'une certaine topologie qui m'a paru s'imposer, surgir de cette expérience même la plus singulière, parfois, souvent, toujours peut-être, la plus confuse, qui soit celle à laquelle nous avons affaire dans la psychanalyse à savoir l'identification.

Assurément, cette topologie est essentielle à la structure du langage. Parlant structure, on ne peut pas ne pas l'évoquer. La remarque première, je dirais même primaire, que tout déroulé dans le temps que nous devons concevoir le discours, s'il est quelque chose que l'analyse structurale telle qu'elle s'est opérée en linguistique est faite pour nous révéler, c'est que cette structure linéaire n'est point suffisante pour rendre compte de la chaîne du discours concret, de la chaîne signifiante, que nous ne pouvons l'ordonner, l'accorder que sous la forme qu'on appelle dans l'écriture musicale, une portée, que c'est le moins que nous ayons à dire et que, dès lors, la question de la fonction de cette

deuxième dimension comment la concevoir et que, si c'est là quelque chose qui nous oblige à la considération de la surface et sous quelle forme, celle jusqu'ici formulée dans l'intuition de l'espace telle que, par exemple, elle peut s'inscrire d'une façon exemplaire dans les éthiques transcendantales, ou si c'est autre chose, si c'est cette surface telle qu'elle est théorisée précisément au niveau de ce qui s'appelle dans la théorie mathématique, des surfaces, prises étroitement sous l'angle de la topologie, si ceci nous suffit, bref, si cette portée, cette portée sur laquelle il convient d'inscrire toute unité, toute signification ou phrase, assurément à ces coupures, comment aux deux extrémités de la suite de ces mesures cette coupure vient-elle serrer, striger, sectionner la portée, disons, qu'il y a, à cet endroit, plus d'une façon de s'interroger, qu'il y a fagot et fagot.

Assurément, il n'est pas trop tôt, devant cette structure, pour repenser la question de savoir si bien effectivement, comme jusqu'à présent la chose a passé pour aller de soi dans un certain schématisme naturel, le temps est à réduire à une seule dimension.

Mais laissons pour l'instant. Et pour nous en tenir à ce curieux flottement au niveau de ce que peut être cette surface, vous le voyez, toujours indispensable à toutes nos ordinations, c'est bien les deux dimensions du tableau

qu'il me faut. Encore est-il visible que chaque ligne n'a point une fonction homogène aux autres. Et simplement d'abord, pour ébranler le caractère intuitif de cette fonction de l'espace en tant qu'elle peut nous intéresser, j'irai ici, à vous faire remarquer que, dans cette première approche que j'évoquai des années précédentes, à une certaine topologie, très structurante de ce qu'il advient du sujet en notre expérience, le rappel que ce dont j'avais été amené à me servir, est quelque chose qui ne fait point partie d'un espace qui semble tellement intégré à toute notre expérience, et dont on peut bien dire, qu'auprès de cet autre, il mérite en effet le nom d'espace familier, mais particulier aussi ; — qu'il est un espace, — appelons-le moins ou même inimaginable — en tout cas, auquel il importe de se familiariser, pour tel paradoxe qu'en y rencontre aisément, au telle absence de prévision à ce que, pour la première fois, vous y soyez introduits.

Pardonnez-moi d'amener ici, sous la forme d'une sorte d'amusette, quelque chose dont faites^{moi} moi le crédit de penser que nous en retrouverons peut-être ultérieurement la forme. Ces éléments topologiques, respectivement, pour parler de ceux sur lesquels j'ai mis l'accent, le trou, le tore, le cross-cap, sont vraiment séparés par une sorte de monde distinctif, qu'avec des forcos, appelons-les comme les ont appelés les Gestaltistes, dont il faut bien dire qu'ils ont

dominé, le développement d'une part de toute une géométrie, mais aussi de toute une signification. - Je n'ai pas besoin de vous renvoyer à des recherches bien connues et pleines de mérite, citons ici seulement en passant, les Métamorphoses du cercle de Georges Poulet, mais il y en aurait bien d'autres pour nous rappeler qu'au cours des siècles, la signification de la sphère, avec tout ce qu'elle comporte d'exclusif, a été ce qui a dominé toute une pensée, tout un art, peut-être de la pensée et que ce n'est point seulement à le voir culminer dans tel grand poème, poème dantesque par exemple que nous pouvons sonder, mesurer l'importance, la sphère et même avec ^{ce} que nous pouvons lui rapporter comme étant si je puis dire, "de son monde", le cône impliquant tout ce qui a été entériné dans la géométrie comme section conique, c'est là un monde dont diffère celui qu'introduisent les références auxquelles je faisais allusion tout à l'heure.

Je vais vous en montrer un exemple, en vous interrogeant, bien sûr, je ne prendrai aucun de ces structures topologiques que j'ai énumérées tout à l'heure, parce qu'elles sont en quelque sorte, pour notre objet, pour l'instant, celui du petit choc, que j'essaie d'obtenir, trop compliquées, et d'autre part, si la forme plus familière, que tout le monde finit bien par avoir entendu passer à son horizon auditif, celle de la bande de Moebius, ai-je besoin de vous rappeler

ce que c'est. Vous ^{en}/voyez apparemment, -ne tenez pas compte, vous verrez tout à l'heure ce que ça veut dire, de la multiplicité de l'épaisseur, mais simplement de la forme qui fait que quelque chose, qui, pourrait être, si vous voulez au départ, comme un segment de cylindre, du fait que, en même temps, on peut faire la tour, à la paroi, je m'exprime en des termes exprès référés à la matière, l'objet, l'inverse - on qu'on produit, aboutit à l'existence d'une surface dont le point le plus remarquable est qu'elle n'a qu'une face à savoir que, de quelque point qu'on parte, on peut aboutir, par le chemin qui reste, sur la face d'où l'on est parti, à quelque point que ce soit de ce qui pourrait faire croire, être une face et l'autre. Il n'y en a qu'une. C'est également vrai qu'elle n'a qu'un bord.

Ceci assurément, supposerait l'avancée de toutes sortes de définitions, la définition d'un bord, par exemple, qui est essentiel et qui peut être pour nous, du plus grand usage

Ce que je veux vous faire remarquer, et ceci d'abord qui ne sera que pour, je dirai, les ^{plus} novices à considérer ce même objet, pouvez-vous, dirais-je, prévoir si vous ne le savez déjà, ce qu'il arrive, cette surface étant constituée, ce qu'il arrive, si on la coupe, en restant toujours très exactement à égale distance de ses bords, c'est-à-dire si on la coupe en deux, longitudinalement ?

Tout ceux, bien sûr, qui ont déjà là-dessus ouvert quelques livres, savent ce qu'il en est. Cela donne le résultat suivant : à savoir non pas la surface divisée, mais une bande continue, laquelle a d'ailleurs la propriété de pouvoir exactement reproduire la forme de la surface première, en se recouvrant elle-même. C'est en somme une surface qu'on ne peut pas diviser, au moins au premier coup de ciseaux.

Autre chose, plus intéressant et que vous n'aurez, je pense, car je ne l'y ai point vu, pas trouvé dans les livres. Il s'agit du problème suivant : la surface étant constituée, peut-elle être doublée, recouverte par une autre qui vient s'appliquer exactement sur sa forme ?

Il est très facile de s'apercevoir, à faire l'expérience, qu'à doubler d'une surface exactement égale à la première, celle que nous allons appliquer sur elle, nous arriverons au résultat que la terminaison, de la seconde bande que nous avons introduite dans le jeu, cette terminaison s'affranchira puisqu'elle a, à l'autre terminaison de la même bande, puisque nous avons dit, par définition que ces surfaces sont égales, mais que ces deux terminaisons seront séparées par la bande première, autrement dit, qu'elles ne pourront se rejoindre, qu'à traverser la première surface.

Ceci n'est pas évident et se découvre à l'expérience, est étroitement d'ailleurs solidaire, du premier résultat,

d'ailleurs plus connu, que je vous évoquai.

Avez-vous que, cette traversée, nécessaire, de la surface par la surface qui la redouble, voilà quelque chose qui peut nous apparaître, être bien commode pour signifier le rapport du signifiant au sujet. Je veux dire : le fait d'abord, toujours à rappeler, en aucun cas, sauf à se dédoubler, ne saurait se signifier lui-même ; point très fréquemment sinon toujours oublié, et bien sûr oublié avec le plus d'inconvénient, là il conviendrait le plus de s'en souvenir.

D'autre part, c'est peut-être lié à cette propriété topologique que nous devons chercher, ce quelque chose d'inattendu, de fécond, si je puis dire dans l'expérience, que nous pouvons reconnaître, pour, en tout point comparable à un effet de sens.

Je pousse encore plus loin cette affaire, dont vous verrez peut-être plus tard des implications beaucoup plus sensibles ; assurément, si nous continuons la couverture de notre surface première, bande de Moebius, par une surface qui n'est plus, cette fois, équivalente à sa longueur mais le double, nous arriverons en effet, si tant est que ces mots aient un sens, à l'envelopper au dedans et au dehors. C'est ce qui est effectivement réalisé ici. Entendez qu'au milieu, il y a une surface de Moebius, et autour une surface du type de la surface dédoublée quand tout à l'heure je la coupai avec un ciseau au milieu, ce qui la recouvre, je

répète, si ces mots ont un sens : au dedans et au dehors, alors vous constatez que ces deux surfaces sont nouées.

En d'autres termes, et ceci d'une façon aussi nécessaire que peu prévisible à l'intuition simple qui est bien là, pour nous donner l'idée que la chaîne signifiante, comme bien souvent les métaphores atteignent un but qu'au préalable, elles ne croyaient viser que d'une façon approximative que la chaîne signifiante a peut-être un sens bien plus plein, au sens où il implique chaînon et chaînon qui s'emboîte, que nous ne le supposions tout d'abord.

Je sens peut-être quelque chose comme une hésitation devant le caractère un peu distant par rapport à nos problèmes, de ce que je viens d'apporter ici.

Néanmoins, la division du champ que peut apporter cette structure : la surface de Moebius, si nous la comparons à la surface qui la complète dans le cross-cap, et qui est un plan doué de propriétés spéciales, il n'est pas seulement gauche, il est quelque chose, dont on ne peut dire d'ailleurs que ceci, c'est qu'il comporte, c'est qu'il comporte sa jonction éventuelle par une surface de Moebius.

Le huit intérieur, comme je l'ai appelé, imaginez ceci où encore il s'agit de le remplir par une surface imaginaire, imaginez ceci simplement comme un cercle, pour vous l'imaginer simplement imaginez d'abord cette forme d'un coeur,

et que cette partie, ici à droite, ait peu à peu espioté comme vous la voyez finalement le faire, sur la gauche. Il est clair que les bords sont continus, que l'homologie, le parallélisme, si vous voulez, dans laquelle entre, par rapport à leur opposé ces bords, c'est là ce qui vous permet, plus facilement, d'y loger, une surface, comme la bande de Moebius, suivant la surface que vous engendrez, la suivant ainsi, l'espace entre les bords affrontés, vous aurez effectivement cette sorte de retournement, de cette surface qui était tout à l'heure ce que je vous faisais remarquer vers la définition même de la bande.

Mais ici, que se passe-t-il si nous complétons cette surface par l'autre ? C'est que la bande de Moebius coupe nécessairement la dite portion en un point d'ailleurs, donc en une ligne dont la localisation importe peu mais qui, pour l'intuition se révèle ici la plus évidente.

Qu'est-ce à dire ? C'est que si nous nous mettions éventuellement à faire fonctionner une telle coupure à la façon mais à la place de ce dont la logique des classes prise en extension se sert de ce que l'on appelle les cercles d'Euler, nous pourrions mettre en évidence, certaines relations essentielles. Mon discours ne me permet pas de le pousser ici jusqu'au bout, mais sachez que concernant un syllogisme par exemple, aussi problématique que celui-ci,

"Tous les hommes sont mortels",

2°), "Socrate est un homme"

3°) "Socrate est mortel"

syllogisme dont j'espère qu'il y a ici un certain nombre d'oreilles, si elles veulent bien admettre au débat, autre chose que la signification, ce que j'ai appelé l'autre jour le sens, que ce syllogisme a quelque chose qui nous retient et qu'aussi bien, la philosophie ne l'a point sorti d'emblée ni dans un contexte pur ; qu'il n'est nulle part dans les Analytiques d'Aristote qui, je suppose, s'en serait bien gardé. Non pas certes, que ce soit simplement le sentiment de la révérence ou du respect qui l'eût empêché de mettre celui d'où sortait toute une pensée en jeu avec le commun des hommes ; mais qu'il n'ait pas su que le terme Socrate, en ce contexte, puisse être introduit sans prudence.

Et nous voilà portés, -ici j'anticipe- en plein cœur, d'une question de l'ordre précisément de celle qui nous intéresse. Il est singulier qu'en un moment de floraison de la linguistique, la discussion, sur ce que c'est : le nom propre, soit entièrement en suspens. Je veux dire : que s'il est paru exact, et vous en connaissez, je pense, un certain nombre, que toutes sortes de travaux remarquables, toutes sortes de prises de position éminentes sur la fonction du nom propre au regard de ce qui semble aller de soi, la

première fonction du signifiant, la dénomination, assurément, pour simplement introduire ce que je veux dire, la chose qui frappe, c'est qu'à s'introduire dans un des développements divers, très catégorisés qui se sont poussés sur ce thème, à une véritable valeur, je dois dire, fascinateur, sur tout ceux qui s'en aperçoivent, il apparaît avec une très grande régularité, à la lecture de chaque auteur, que tout ce qu'ont dit les autres, est de la plus grande ^b absurdité.

Voilà quelque chose qui est bien destiné à nous retenir, et je dirais, à introduire, ce petit coin, ce petit biais, dans la question du nom propre, quelque chose qui commencerait par cette chose toute simple : "Socrate — et je crois vraiment qu'au terme, il n'y aura pas moyen d'éviter cette première appréhension, ce premier ressort, Socrate c'est le nom de celui qui s'appelle Socrate. Ce qui n'est pas du tout dire la même chose car il y a le sacré bonhomme, le Socrate des copains, il y a le Socrate désignateur, je parle ici de la fonction du nom propre, il est impossible de l'écouter sans poser la question de ce qui s'annonce au niveau du nom propre.

Que le nom propre ait une fonction de désignation, voire même comme on l'a dit, ce qui n'est pas vrai, de l'individu comme tel, car à s'engager dans cette voie, vous le verrez, on arrive à des ^b absurdités, qu'elle ait cet usage, n'épuise

absolument pas la question de ce qui s'annonce dans le nom propre. Vous me direz, oh bien, dites-le, mais justement, en fait ceci nécessite-t-il quelque détour.

Mais assurément, c'est bien là l'objection que nous avons à faire au "Socrate est mortel" de la conclusion. car ce qui s'annonce dans Socrate est assurément dans un rapport tout à fait privilégié à la mort puisque, s'il y a quelque chose dont nous soyons sûrs, sur cet homme dont nous ne savons rien, c'est que la mort il la demandait, et en ces termes : "Prenez-moi, tel que je suis, moi, Socrate, l'atopique, ou bien tuez-moi". Ceci, assuré, univoque et sans ambiguïté.

Et je pense que, seul l'usage de notre petit cercle, -non point Eulérien mais réformé d'Euler, nous permet, en inscrivant tout au pourtour, dans un parallélisme dévorant,

"tous les hommes,	"Socrate
sont mortels"	est mortel"

considérez que la jonction de ces formules majeures et conclusion est ce qui va nous permettre de répartir deux champs du sens ; assurément un champ de signification où il paraît tout naturel que Socrate vienne là en parallélisme à ce "tous les hommes" et s'y insère ; un champ du sens aussi qui recoupe le premier et par où la question se pose pour nous de savoir si nous devons donner au "est un homme"

qui ne vient là-dedans, et bien plus pour nous que pour quiconque, d'une façon problématique, le sens d'être dans le prolongement de ce recoupement du sens à la signification, à savoir, à savoir si être un homme, c'est oui ou non, demander la mort, c'est-à-dire de voir rentrer par là ce simple problème de logique et à ne faire intervenir que des considérations de signifiants, l'entrée en jeu de ce que Freud a introduit comme pulsion de mort.

Je reviendrai sur cet exemple. J'ai parlé tout à l'heure de Dante et de sa topologie finalement illustrée dans son grand poème. Je me suis posé la question. Je pense que si Dante revenait, il se serait trouvé, au moins dans les années passées, à l'aise à mon séminaire.

Je veux dire, que ce que, ce n'est pas parce que, pour lui tout vient pivoter de la substance et de l'être autour de ce qui s'appelle point, qui est le point à la fois d'expansion et d'évanouissement de la sphère, qu'il n'aurait pas trouvé le plus grand intérêt à la façon dont nous avons interrogé le langage, car, avant sa divine comédie, il a écrit le De vulgari eloquentia, il a écrit aussi la Vita nuova, il a écrit la Vita nuova autour du problème du désir, et à la vérité la Divine comédie ne saurait être comprise sans ce préalable. Mais assurément, dans le De Vulgari eloquentia, il manifeste, sans aucun doute avec des impasses,

sans aucun doute, avec des points de chute exemplaires, où nous savons que ce n'est point par là qu'il faut aller, c'est pour cela que nous essayons de réformer la topologie des questions, il a manifesté le plus vif sens du caractère premier et primitif du langage, du langage maternel, dit-il, en l'opposant à tout ce qui, à son époque, était attachement recours obstiné à un langage savant, et pour tout dire, préemption de la logique sur la langage.

Tous les problèmes de jonction du langage à ce qu'on appelle la pensée, et Dieu sait avec quel "accent", quand il s'agit de l'un et l'autre chez l'enfant, à la suite de Mr Piaget par exemple, tout repose dans la fausse route, dans le fourvoiement des recherches par ailleurs jaillissantes quant aux faits méritoires, quant aux groupements médités, dans l'accumulation, tout ce fourvoiement repose sur la méconnaissance de l'ordre qui existe entre langage et logique.

Tout le monde sait, tout le monde reproche aux logiques les premières sorties et notamment à celle d'Aristote, d'être trop grammaticales, trop subissant, l'empreinte de la grammaire. O Combien vrai ! Est-ce que ce n'est justement pas cela qui nous l'indique ? que c'est de là qu'elles partent, je parle jusqu'aux formes les plus raffinées, les plus épurées que nous sommes arrivés à donner à cette logique, je parle des logiques dites symboliques, du logico-mathématisme, de

de tout ce que, dans l'ordre de l'axiomatisation, de la logistiquo, nous avons pu apporter de plus raffiné, la question, pour nous, n'est point d'installer cet ordre de la pensée, ce jeu pur et de plus en plus serré que, non sans intervention de notre progrès dans les sciences, nous arrivons à mettre au point, ce n'est pas de le substituer, au langage, je veux dire de croire que la langage n'en est, en quelque sorte, que l'instrument, qu'il s'agit, car tout prouve, et au premier plan, justement, notre expérience analytique, que l'ordre du langage, et du langage grammatical, car le recours à la langue maternelle, à la langue première, celle que parle spontanément le nourrisson et l'homme du peuple, n'est point objection pour Dante contrairement aux grammairiens de son époque, à voir l'importance exactement corrélatrice de la lingua grammatica, c'est cette grammaire là qui lui importe et c'est là qu'il ne doute pas de retrouver la langue pure.

C'est toute l'espace, toute la différence qu'il y aura entre le mode d'abord de Piaget et, celui par exemple de quelqu'un comme Vygotsky, - j'espère que ce nom n'est pas étranger ici à toutes les oreilles, - c'est un psychologue, expérimentaliste, vivant tout de suite après la révolution de 1917 en Russie, qui a poursuivi son oeuvre jusqu'à l'époque où il est mort, hélas prématurément en 1934.

Il faut lire ce livre ou bien, -puisque j'ai posé la question : "Comment allons-nous travailler ?", il faut que quelqu'un, et je vais dire tout à l'heure dans quelles conditions, prenne la charge, de cet ouvrage ou quelque autre, d'en faire, si l'on peut dire, l'éclairage, à la lumière des grandes lignes de référence qui sont celles dont nous essayons de donner ici le statut, pour y voir, et d'une part, ce qu'elle apporte, si je puis dire, à cette eau, à ce moulin, et aussi bien ce en quoi elle n'y répond que d'une façon plus ou moins malve, c'est évidemment, dans un cas comme celui-là, la seule façon de procéder, car, si ce livre et la méthode qu'introduit Vygotshy se distinguent d'une très sévère séparation, d'ailleurs tellement évidente dans les faits qu'on s'étonne de ne, dans le dernier article, qui je crois, soit paru de M. Piaget, qui est celui qui est paru dans le recueil des psycholinguistique, il maintienne en somme dur comme fer, et qu'il a pu répondre dans un petit factum qui a été joint au livre tout exprès dans l'évolution de sa pensée, eu égard à la fonction du langage, que c'est plus que jamais qu'il tient, à ce que le langage, sans doute, dit-il, sans doute aide-t-il au développement chez l'enfant de concepts dont il veut que, je ne dis pas les concepts ultérieurs mais les concepts chez l'enfant tels qu'il les rencontre à leur appréhension une limite, que ces concepts soient

toujours étroitement liés à une référence d'action que le langage ne soit là que comme aide, comme instrument mais secondaire, et dont il ne se plaira toujours qu'à mettre en relief, dans l'interrogatoire de l'enfant, l'usage inapproprié.

Or, toute l'expérience montre au contraire, qu'assurément si quelque chose est frappant dans le langage de l'enfant qui commence à parler, ça n'est point l'inappropriation, c'est l'anticipation, c'est la précession paradoxale de certains éléments du langage, qui devrait d'ailleurs paraître qu'après, si je puis dire, les éléments d'insertion concrète, comme on dit, se soient suffisamment , c'est la précession des particules, des petites formules, des peut-être pas, des mais encore, qui surgissent très précocement dans le langage de l'enfant, montrant même, pour peu qu'on le voit un peu de fraîcheur, de naïveté, sous certains éclairages, qui permettraient de dire, et après tout, s'il le faut ici j'apporterai des documents, que la structure grammaticale, est absolument corrélative des toutes premières apparitions du langage.

Qu'est-ce à dire, sinon que ce qui importe, n'est point assurément de voir ce qui se passe dans l'esprit assurément quelque chose qui, avec le temps, se réalise, puisqu'il devient l'adulte que nous ^o croyons être, c'est que, si à un

certain stade, de certaines étapes, sont à relever dans son adéquation au concept, et là nous serons frappés que quelqu'un comme Vygotaky, je le dis seulement en passant, sans en tirer plus de parti, d'avoir justement posé son interrogation dans les termes que je vais dire, à savoir tout différents, de ceux de Piaget, s'aperçoit que même un maniement rigoureux du concept, il le dénote à certains signes, peut être, en quelque sorte, fallacieux et que le vrai maniement du concept n'est atteint, dit-il, singulièrement et malheureusement sans en tirer les conséquences, qu'à la puberté.

Mais laissons cela. L'important serait d'étudier comme le fait Vygotaky, et/qui est aussi bien pour lui la source d'aperception extrêmement riche, bien qu'elle n'ait pas été depuis, dans le même cercle, exploitée, de ce que l'enfant fait spontanément, avec quoi, avec les mots sans lesquels assurément tout le monde est d'accord, il n'y a pas de concept, qu'est-ce qu'il fait donc des mots, de ces mots, que, dit-on, il emploie mal, mal par rapport à quoi, par rapport au concept de l'adulte qui l'interroge mais qui lui servent quand même à un usage très précis, usage du signifiant, qu'est-ce qu'il en fait, qu'est-ce qui correspond, chez lui, de dépendant du mot du signifiant, au même niveau où va s'introduire, rétroactivement, de par sa participation,

à la culture, que nous appelons "celle de l'adulte", disons, par la rétroaction des concepts que nous appellerons scientifiques, si tant est que ce soit eux, à la fin qui gagnent la partie, qu'est-ce qu'il fait avec les mots qui ressemblent à un concept ?

Je ne suis pas là aujourd'hui pour vous donner le résumé de Vygotsky puisque je souhaiterais que quelqu'un d'autre s'en occupe. Ce que je veux vous dire, c'est ceci : c'est que nous voyons reparaitre la porte, dans toute sa fraîcheur, de ce qu'un jour Darwin, avec son génie a découvert et qui est bien connu : le cas de l'enfant qui commence, tout au début de son langage, à appeler quelque chose, disons, en français, ça ferait coin coin ; que c'est phonétisé, c'est un enfant américain, que c'est phonétisé coé, que ce coé qui le signifiant qui l'isole, je dirai, pris à sa source originelle, parce que c'est le cri du canard, le canard qu'il commence par dénommer coé, il va le transporter du canard à l'eau dans laquelle il barbote, de l'eau à tout ce qui peut venir également y barboter, c'est sans préjudice de la conservation de la forme volatile, puisque ce coé désigne aussi tous les oiseaux et qu'il finit par désigner quoi ? Je vous le donne en mille : une unité monétaire qui est marquée du signe de l'aigle dont elle était à ce moment frappé. Je ne sais pas si c'est encore ainsi aux Etats-Unis.

On peut dire que, dans bien des matières, la première observation, celle qui frappe, celle qui se véhicule dans la littérature, et quelquefois chargée, enfin, d'une espèce de bénédiction, ces deux extrêmes du signifiant, qui sont le cri par où cet être vivant, le canard, se signale et qui commence à fonctionner comme quoi ? Qui sait ? Est-ce un concept ? Est-ce son nom ? Son nom plus probablement car il y a un mode d'interroger la fonction de la dénomination c'est de prendre le signifiant comme quelque chose qui soit se colle, soit se détache de l'individu qu'il est fait pour désigner et qui aboutit à cette autre chose, dont croyez-bien, je ne crois pas que ce soit hasard et rencontre, trouvaille de l'individu, que ce soit pour rien que ce soit quelque participation, très probablement nulle qui la conscience de l'enfant, que ce soit une monnaie à quoi ceci s'attache à la fin, je n'y vois nulle confirmation psychologique, disons que j'y vois, si je puis dire, l'augure de ce qui guide toujours la trouvaille quand elle ne se laisse pas entraver dans sa voie par le préjugé. Ici Darwin, d'avoir seulement cueilli cet exemple sur la bouche d'un petit enfant, nous montre les deux termes, les deux termes extrêmes autour desquels se situent, se nouent et s'insèrent, aussi problématiques l'un que l'autre, le cri d'un côté, et de l'autre, ceci, dont vous serez peut-être étonnés que je

vous dise que nous aurons à l'interroger à propos du langage, à savoir : la fonction de la monnaie.

Terme oublié dans les travaux des linguistes mais dont il est clair qu'^vétant eux et dans ceux qui ont étudié la monnaie dans leur texte, on voit venir sur leur plume, en quelque sorte, nécessairement, la référence avec le langage. Le langage, le signifiant comme garantie de quelque chose qui dépasse infiniment le problème de l'objectif, et qui n'est pas non plus, ce point idéal où nous pouvons nous placer, de référence à la vérité.

Ce dernier point, la discrimination, le tamis, le crible, à isoler la proposition vraie, c'est, vous le savez, de là que part, c'est le principe de toute son axiomatique, Mr Bertrand Russel et ceci a donné trois énormes volumes qui s'appellent Principia mathematica, d'une lecture absolument fascinante, et vous êtes capables de vous soutenir pendant autant de pages au niveau d'une pure algèbre et dont il semble, qu'au regard du progrès même des mathématiques, l'avantage ne soit pas absolument décisif. Ceci n'est point notre affaire.

Ce qui est notre affaire est ceci : c'est l'analyse que Mr Bertrand Russel donne du langage. Il y a plus d'un de ses ouvrages auxquels vous pourriez vous référer, je vous en donne un qui traîne actuellement partout, vous pouvez l'acheter, c'est le livre Signification et vérité paru chez Flammarion,

Vous y verrez que d'interroger les choses sous l'angle de cette pure logique, Mr Bertrand Russell, conçoit le langage comme une superposition, un échafaudage, en nombre indéterminé d'une succession de métalangages.

Chaque niveau propositionnel, étant subordonné au contrôle, à la reprise de la proposition dans un échelonnement supérieur, où il est, comme proposition ^r première, mis en question. Je schématise, bien sûr, extrêmement ceci dont vous pourrez voir l'illustration dans l'ouvrage. Je pense que cet ouvrage, comme d'ailleurs n'importe lesquels de ceux de Bertrand Russell, est exemplaire, en ceci que, poussant à son dernier terme, ce que j'appellerai la possibilité même d'une métalangue, il en démontre l'absurde précisément en ceci : que l'affirmation fondamentale d'où nous partons ici et sans laquelle, il n'y aurait, en effet, aucun problème des rapports du langage à la pensée, du langage au sujet, est ceci qu'il n'y a pas de métalangage.

Toute espèce d'abord jusques et y compris l'abord structuraliste en linguistique, est lui-même inclus, est lui-même dépendant, est lui-même secondaire, est lui-même en perte par rapport à l'usage premier et pur du langage. Tout développement logique quel qu'il soit, suppose, le langage à l'origine, dont il est détaché. Si nous ne tenons pas forme à ce point de vue, toute que nous nous posons comme question, ici, toute la topologie nous essayons de dévelop

est parfaitement vaine et futile, et n'importe qui, Mr Piaget Mr Russell, tous ont raison ; le seul ennui est qu'ils n'arrivent pas, un seul d'entre eux, à s'entendre avec aucun des autres.

Que fais-je ici ? et pourquoi ^rpoursuis-je ce discours ? Je le fais pour être engagé dans une expérience qui le nécessite absolument. Mais comment puis-je le poursuivre ? puisque par les prémisses mêmes que je viens ici de réaffirmer, je ne puis, ce discours, le soutenir que d'une place essentiellement précaire, à savoir que j'assume cette audace énorme où chaque fois, croyez-moi bien, j'ai le sentiment de tout risquer, cette place à proprement parler intenable, qui est celle du sujet.

Il n'y a là rien de comparable avec aucune position dite de professeur. Je veux dire que la position de professeur, en tant qu'elle met entre l'auditoire et soi une certaine somme, cadrée, assurée, fondée, dans la communication offre, là en quelque sorte intermédiaire, barrière et rempart et précisément ce qui habitue, ce qui ^{ici} favorise ce qui lance l'esprit sur les voies qui sont celles que, trop brièvement tout à l'heure j'ai pu, comme étant celles de Mr Piaget, dénoncer.

Il y a un problème des psychanalystes : vous le savez. Il arrive des choses chez les psychanalystes et même

des choses comme je l'ai rappelé, au début de mon séminaire de l'année dernière, assez comiques, je dirai même, farces, comme il a pu m'arriver d'avoir pendant trois ans, au premier rang du séminaire que je faisais à Ste Anne, une brochette de personnes qui n'en manquaient pas une, ni non plus une seule des articulations de ce que je préférerais tout en travaillant activement à ce que je fusse exclu de leur communauté. Ceci est une position extrême, dont à la vérité, pour l'expliquer, je n'ai de recours qu'à une dimension, très précise, je l'ai appelé la farce et je la situerai à un autre moment. Il aurait fallu un autre contexte pour que je puisse dire comme Abélard

" *Odium mundi me fecit logicum* "

Ça peut peut-être commencer ici. Mais alors ce n'était pas de cela qu'il s'agissait. Il s'agit de ceci : d'un incident un peu gros, entre autre, de ce qui peut se passer tout le temps, dans ce qu'on appelle les sociétés analytiques. Pourquoi ceci se passe-t-il ? Au dernier terme, parce que si la formule que je donne est vraie, des relations du sujet au sens, si le psychanalyste est là dans l'analyse comme tout le monde sait qu'il est, seulement, on oublie ce que ça veut dire, pour représenter le sens jusque et dans la mesure où il le représentera effectivement, et il arrive que, bien ou mal formé, de plus en plus avec le temps, le psychanalyste s'accorde à cette position.

Dans cette mesure même, je veux dire donc, au niveau . Jugez un peu de ce qui peut en être pour les autres. Les psychanalystes, dans les conditions normales, ne communiquent pas entre eux. Je veux dire que si le sens, -c'est là ma référence radicale- est ce que j'ai déjà approché ailleurs à propos du Witz de Freud, à caractériser dans un ordre, qui est communicable, certes, mais non codifiables dans les modes actuellement reçus de la communication identique et que j'ai appelés, que j'ai évoqués, que j'ai fait pointer la dernière fois sous le terme du non-sens, comme étant la face glacée, celle abrupte, où se marque cette limite entre l'effet du signifiant et ce qui lui revient par réflexion des faits ^tsignifiés, si en d'autres termes, il y a quelque part un "pas de sens" c'est le terme d'ont je me suis servi à propos du Witz jouant sur l'ambiguïté du mot "pas" négation, au mot "pas" franchissement, rien ne prépare le psychanalyste à discuter effectivement son expérience avec son voisin. C'est là la difficulté, -je ne ^{dis} point insurmontable puisque je suis là à essayer d'en tracer les voies- c'est là la difficulté, d'ailleurs qui saute aux yeux, simplement faut-il savoir la formuler, la difficulté de l'institution d'une science psychanalytique.

A cette impasse, qui manifestement doit être résolue par des moyens indirects, à cette impasse, bien sûr, on supplé

par toutes sortes d'artifices, que c'est bien là qu'est le drame de la communication entre analystes.

Bien sûr, il y a la solution des maître-mots. Et de temps en temps, il en apparaît. Pas souvent. De temps en temps, il en apparaît. Et l'ami Klein en a introduit un certain nombre. Et puis, d'une certaine façon, on pourrait dire que moi-même, le signifiant, c'est peut-être un maître-mot. Non justement pas. Mais laissons.

La solution des maître-mots n'est point une solution encore que ce soit celle dont, pour une bonne part, on se contente. Si je l'avance, si je l'avance, cette solution des maître-mots, c'est que sur la trace où nous sommes aujourd'hui, il n'y a pas que les analystes qui ont besoin de la trouver. Mr Bertrand Russell, pour composer son langage fait de l'échafaudage, de l'édifice babélique des métalangues les unes sur les autres, il faut bien qu'il y ait une base, alors il a inventé le langage-objet. Il doit y avoir un niveau, malheureusement personne n'est capable de le saisir où le langage est en lui-même pur objet. Je vous défie d'avancer une seule conjonction de signifiants qui puisse avoir cette fonction.

D'autres bien sûr, rechercheront les maître-mots à un autre bout de la chaîne. Et quand je parle de maître-mots dans la théorie analytique, ce sera de mots tels que ceux-là

Il est bien clair qu'une signification quelconque à donner à ce terme, n'est soutenable, en aucun sens. Le maintien du non-sens comme signifiant de la présence du sujet, la topique socratique est essentielle à cette recherche même.

Néanmoins, pour la poursuivre, et tant que sa voie n'est point tracée, le rôle de celui qui assume, non point celui du rôle du sujet supposé savoir mais de se risquer à la place où il marque, est une place privilégiée et qui a le droit à une certaine règle du jeu, notamment celle-ci que pour tout ceux qui viennent l'entendre, quelque chose ne soit pas fait de l'usage des mots qu'il avance, qui s'appelle de la fausse monnaie. Je veux dire qu'un usage imperceptiblement infléchi de tel ou tel des termes qu'au cours des années j'ai avancé, a signalé dès longtemps et à l'avance quels seraient ceux qui travailleraient dans ma suite, ou qui tomberaient en route.

Et c'est pour cela, que je ne veux pas vous quitter aujourd'hui sans vous avoir indiqué ce qui a fait l'objet de mon souci, en regard au public, et je m'en félicite, que je réunis ici,

Assurément, on peut poursuivre cette recherche pour la psychanalyse dont j'ai parlé cette année, à se tenir dans cette région qui n'est point frontalière, parce qu'analogue à cette surface dont je vous parlais tout à l'heure, son dada

est la même chose que son dehors.

On peut poursuivre cette recherche concernant le point X le trou du langage. On peut la poursuivre publiquement mais il importe qu'il y ait un lieu où j'aie la réponse, que ce qui a été conservé théoriquement dans mon enseignement de la notion du signe, qui finalement n'était peut-être à la fin restée que dans le mot, le mot voulait dire quelque chose mais que ceci prenne lieu et place, justement dans la mesure, où mon auditoire s'est élargi.

J'ai pris la disposition suivante : les quatrièmes et s'il y en a, les cinquièmes ^umercredis, les jours où ici j'ai l'honneur de vous ^uentretenir, les quatrièmes et cinquièmes seront des séances fermées. Fermées ne veut pas dire que quiconque on est exclus. Mais qu'on y est admis sur demande. Autrement dit, étant donné que ceci ne commencera pas ce mois-ci pour la raison qu'il n'y aura pas de quatrième mercredi, je ne vous parlerai que la prochaine fois et pas le 23, le quatrième mercredi de janvier, toute personne qui se présentera ici, et qui sait, aucune ^uraison qu'elles ne soient pas, à la limite aussi nombreuses, mais n'est-ce pas sûr que toutes les personnes qui sont ici me le demandent. La relation S 9 D qui est située quelque part à droite du graphe dont au moins certains d'entre vous connaissent l'existence, a, dans un discours, tel que celui que je poursuis ici et

dont je vous ai, je pense, suffisamment esquissé la fonction analogue, quoique inverse, de la relation analytique, pose comme structurant, sain et normal, qu'à un certain ordre de travaux participent des gens qui m'en ont formulé la demande. Je serai, j'en avertis, de la plus grande ouverture, à ces demandes, quitte, de ma part, à convoquer la personne pour en toucher avec elle le bon aloi et la mesure, mais c'est armé d'une carte sanctionnant le fait qu'à sa demande j'ai accédé, que les quatrièmes mercredis et les cinquièmes jusqu'à la fin de l'année, ce qui fera -j'ai calculé- huit de ces séances, en viendra ici et pour travailler selon un mode, où je l'indique déjà, j'aurai à certains et je le souhaite, rencontré qui voudra m'aider sur ce point, j'aurais à donner à certains la parole à ma place.

M. Guen, affirmerait que le G.
 M. Guen, affirmerait que le G.
 M. Guen, affirmerait que le G.
 M. Guen, affirmerait que le G.